

Discours de clôture pour le Congrès

Excellence, Monsieur le Ministre d'Etat, Ministre de la Santé,
Madame le Ministre de l'Enseignement de base,
Excellences, Messieurs les Archevêques et Evêques,
Monseigneur le vice-président de l'Académie Pontificale pour la vie,
Honorables invités, Chers Congressistes,

« **Ensemble, pour la promotion d'une authentique culture de la vie** ». Tel est le thème essentiel qui nous a réunis depuis le 4 octobre dernier. Ce thème me rappelle un proverbe de notre culture qui dit : « l'homme est un remède pour son prochain » ; dans le même sens, le Pape Jean-Paul II, de vénérée mémoire, soulignait dans son encyclique *Evangelium vitae*, à propos de **la valeur incomparable de la personne humaine**, les propos suivants :

« L'homme est appelé à une plénitude de vie qui va bien au-delà des dimensions de son existence sur terre, puisqu'elle est la participation à la vie même de Dieu.

La profondeur de cette vocation surnaturelle révèle la *grandeur* et le *prix* de la vie humaine, même dans sa phase temporelle. En effet, la vie dans le temps est une condition fondamentale, un moment initial et une partie intégrante du développement entier et unitaire de l'existence humaine. Ce développement de la vie, de manière inattendue et imméritée, est éclairé par la promesse de la vie divine et renouvelé par le don de cette vie divine ; il atteindra son plein accomplissement dans l'éternité (cf. *1 Jn 3,1-2*). En même temps, cette vocation surnaturelle souligne le *caractère relatif* de la vie terrestre de l'homme et de la femme. En vérité, celle-ci est une réalité qui n'est pas « dernière », mais « avant-dernière » ; c'est de toute façon une *réalité sacrée* qui nous est confiée pour que nous la gardions de manière responsable et que nous la portions à sa perfection dans l'amour et dans le don de nous-mêmes à Dieu et à nos frères.

Malgré les difficultés et les incertitudes, tout homme sincèrement ouvert à la vérité et au bien peut, avec la lumière de la raison et sans oublier le travail secret de la grâce, arriver à reconnaître, dans la loi naturelle inscrite dans les cœurs (cf. *Rm 2, 14-15*), **la valeur sacrée de la vie humaine** depuis son commencement jusqu'à son terme ; et il peut affirmer le droit de tout être humain à voir intégralement respecté ce bien qui est pour lui primordial. La convivialité humaine et la communauté politique elle-même se fondent sur la reconnaissance de ce droit ». (*Evangelium vitae*, n° 2)

Reprenant la recommandation du Concile Vatican II, le même Pape demandait à toute personne de « conscience droite » de réagir face aux menaces actuelles qui pèsent sur notre humanité :

« Tout ce qui s'oppose à la vie elle-même, comme toute espèce d'homicide, le génocide, l'avortement, l'euthanasie et même le suicide délibéré ; tout ce qui constitue une violation de l'intégrité de la personne humaine, comme les mutilations, la torture physique ou morale, les tentatives de contraintes psychiques ; tout ce qui est offense à la dignité de l'homme, comme les conditions de vie infrahumaines, les emprisonnements arbitraires, les déportations, l'esclavage, la prostitution, le commerce des femmes et des jeunes ; ou encore les conditions de travail dégradantes qui réduisent les travailleurs au rang de purs instruments de rapport, sans égard pour leur personnalité libre et responsable : toutes ces pratiques et d'autres analogues sont, en vérité, infâmes. Tandis qu'elles corrompent la civilisation, elles déshonorent ceux qui s'y livrent plus encore que ceux qui les subissent, et elles insultent gravement l'honneur du Créateur ». (*Gaudium et spes*, n° 27)

Après ces quelques jours de réflexion, chers congressistes, nous sommes devenus plus sensibles à tous les aspects qui entrent en ligne de compte dans la promotion de la vie. Nous sommes tous acteurs et avocats de la vie. L'homme ne peut renoncer à la raison morale, pour se guider dans la recherche des moyens de sauvegarder ce trésor de la vie.

La bioéthique nous sert de référence et de guide face aux grands défis qui nous attendent dans ce monde qui va à grande vitesse.

Au moment où nous allons clôturer les travaux de ce second congrès national de bioéthique, je voudrais, au nom de la Conférence Episcopale Burkina Niger, remercier tous les participants à cette œuvre de réflexion et d'approfondissement des différents thèmes qui ont été abordés. Un merci spécial aux éminents professeurs et chercheurs venus d'ailleurs ou des Universités et Centres de recherches du Burkina ; la qualité de vos exposés ont fait de ces trois jours un temps fort d'éveil et de formation pour tous les participants.

Quant à vous tous qui avez participé à ce congrès, décideurs politiques, professeurs, chercheurs, théologiens, religieux ; soyez des messagers de la vie, d'une part, pour la défendre contre les agressions anciennes et nouvelles, d'où qu'elles viennent, et d'autre part, pour la promouvoir dans les différents domaines de vos existences.

En comptant sur l'engagement de chacun pour cette mission, je vous remercie.

Mgr Lucas K. Sanou